

Environnement

Les arbres vont s'adapter aux changements climatiques.. en migrant

MOULINS ENVIRONNEMENT ALLIER

Publié le 30/11/2019 à 15h43 dans le journal La Montagne



Votre avis est précieux !

Aidez-nous à améliorer notre site en répondant à notre questionnaire.

[Je donne mon avis](#)

À côté d'un séquoia géant. Ce grand arbre, qui domine le square Leclerc à Moulines a visiblement

souffert de la sécheresse. Jean-Paul Nebout est prudent : seul le temps long sylvestre dira s'il s'en

sortira. © Séverine TREMODEUX

La nature devrait pouvoir s'adapter aux changements climatiques, bien qu'ils soient brusques, estime Jean-Paul Nebout, spécialiste des arbres. Encore faut-il que les humains lui permettent cette résilience. Explications.

Son père et son grand-père avaient une scierie à Arfeuilles dans l'Allier. Alors, pour lui, le boulot c'était « soit forestier, soit agriculteur ». Jean-Paul Nebout, ancien garde forestier pour l'Office national des forêts (ONF), ex-directeur départemental du centre régional de la propriété forestière à Moulins, co-auteur d'ouvrages de sylviculture, a bien sûr choisi les arbres, les chênes surtout. Aujourd'hui à la retraite, l'homme ne les quitte pas pour autant, lui qui se considère comme un « passeur » : « Les forestiers gèrent un patrimoine qu'ils vont transmettre. Ça apprend la modestie ! »

Qui dit modestie dit aussi « prendre le temps » : « Face au changement climatique, on ne va pas agir dans la brutalité. On va gérer ça dans la durée, observer. La thématique devient anxieuse, alors je propose qu'on en parle avec rigueur et gravité, sans argumentaire basé sur la peur, car c'est paralysant et culpabilisant ».

Comment un arbre se protège-t-il de la sécheresse et de la chaleur ?

« Il a de petits volets sur les feuilles, des stomates. Il va les fermer, ce qui va le protéger pendant un temps, en limitant la transpiration. Mais la transpiration permet le refroidissement, comme chez nous.

Donc ce refroidissement ne se fait pas bien. Il y a une surchauffe. Quand il fait chaud, il n'y a plus d'eau, mais de l'air dans les "tuyaux" de l'arbre, qui

assurent la circulation de la sève. Cela provoque des embolies gazeuses. C'est un phénomène qu'on appelle cavitation.

C'est la répétition de ce stress hydrique qui est inquiétante, car cela fragilise surtout les grands végétaux. Il faut monter l'eau jusqu'en haut ! C'est une énorme pompe ».

Comment on voit que ça se passe mal pour un arbre ?

« Ce sont ces arbres dans la campagne qui "perdent leurs cheveux". C'est la descente de cime. L'ensemble de la couronne est atteint par du jaunissement. Ce dessèchement est lié à un déficit en eau, à l'intensité lumineuse et à la chaleur combinées.

On le voit bien sur les chênes isolés. Cet été, avec du 40, 45 °C pendant quinze jours, ils sont tout ratatinés. Je ne peux pas dire combien de temps il leur reste. Pour compléter le diagnostic, il faut regarder le système racinaire.

A lire aussi : Que faire face aux nombreux arbres morts dans l'Allier à cause de la sécheresse ?

Quand ce système est fragilisé, la stabilité est compromise et l'arbre peut s'écrouler. Il faut ajouter à ces maux la recrudescence des insectes ravageurs et pathogènes, les incendies, les tempêtes, les inondations qui provoqueront des remaniements et des bouleversements dans les paysages ».

Comment les arbres peuvent-ils s'adapter à ces fortes chaleurs ?

« Il va même falloir qu'ils s'habituent à de fortes fluctuations, car il se pourrait qu'on ait des hivers rudes. Ça veut dire s'adapter de - 25 à + 45 °C.

« On observe déjà une migration des espèces. Le déplacement des populations végétales ne dépassait pas 50 km par siècle. Elle devrait être dans le siècle qui vient... de 500 km vers le nord ! »

JEAN-PAUL NEBOUT (Spécialiste des arbres)

En 2100, le chêne pubescent remplacera le chêne sessile dans le sud de la France, puis le chêne vert. Et on devrait constater une régression des hêtres et des chênes pédonculés. Ce dernier, qui constitue 70 % des essences de la haie bocagère, est très sensible au déficit hydrique.

A lire aussi : [Des forêts touchées par la sécheresse après un hiver difficile](#)

Les épicéas et les pins douglas vont disparaître ici. On pourrait accueillir des pins maritimes et des cèdres de l'Atlas.

Alors comment les arbres vont-ils bouger ? Grâce à la contribution des animaux. Le geai, par exemple, déplace une quantité de glands astronomique. C'est pour ça que les trames vertes ou corridors écologiques sont importants. C'est comme ça que la nature va s'adapter ».

Faut-il établir un plan de bataille, en introduisant des essences spécifiques plus exotiques, plus résistantes ?

« La radicalité est un peu dangereuse. Elle risquerait de perturber la filière

bois, il faut y penser, ce sont des milliers d'emplois. Et puis, il ne faudrait pas engorger le marché en coupant beaucoup d'arbres fragiles pour en replanter d'autres. Non, je préconise une gestion plus proche de la nature, plus diversifiée, plus en recherche d'une harmonie, qui, pour la nature, correspond à quelque chose de moins "rangé", plus en "bazar".

« Il y a 136 espèces de grands végétaux en France. Quand la forêt est mélangée, elle est bien plus résiliente et peut cicatriser par elle-même. Il y a davantage de risques dans des systèmes artificialisés. Alors il faut observer et s'adapter aux exigences des sols et il faut avoir une mémoire du temps qu'il a fait sur le long terme pour situer les arbres dans un contexte. »

JEAN-PAUL NEBOUT (Spécialiste des arbres)

Si l'on sort de la forêt, j'avoue que je suis pour les arbres qui durent plus longtemps, comme les platanes et les tilleuls qui ont encore de beaux jours devant eux. Et je mets en garde contre les essences exotiques qui peuvent être invasives. L'acacia est un exemple pour lequel on a du recul : c'est un bois merveilleux mais très colonisateur ».

Mathilde Duchatelle